
Cahiers d'histoire de l'enseignement. Extrait : L'enseignement anti-alcoolique au début du siècle. N°7. 1979. Académie de Rouen. Annales du Centre Régional de Documentation Pédagogique de Rouen.

Numéro d'inventaire : 2000.01908

Auteur(s) : Jean-Claude Marquis

Type de document : article

Éditeur : Centre Régional de Documentation Pédagogique (Rouen)

Imprimeur : Imp. du C.R.D.P., Rouen

Date de création : 1980

Description : Brochure grand format.

Mesures : hauteur : 297 mm ; largeur : 210 mm

Notes : Sommaire : L'enseignement anti-alcoolique au début du siècle. Tiré à part. Extrait des Cahiers d'histoire de l'enseignement. N°2. (cf. M.N.E. 1.3.03.00 / 2000.1839)

Mots-clés : Travaux d'histoire de l'éducation, histoire de l'éducation

Morale (y compris morale corporelle : hygiène)

Filière : non précisée

Niveau : non précisée

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 71-80

ill.

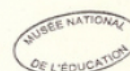
ACADEMIE DE ROUEN

cahiers d'histoire de l'enseignement

Extrait

Jean-Claude MARQUIS

L'enseignement anti-alcoolique
au début du siècle



ANNALES DU CENTRE REGIONAL DE DOCUMENTATION PEDAGOGIQUE DE ROUEN ANNA
ES DU CENTRE REGIONAL DE DOCUMENTATION PEDAGOGIQUE DE ROUEN ANNALES DU

N° 7

1979

L'ENSEIGNEMENT ANTI-ALCOOLIQUE AU DEBUT DU SIECLE

A la fin du XIXe et surtout au début du XXe siècle, les pédagogues commencent à s'intéresser de façon soutenue à l'enseignement anti-alcoolique. Aux yeux de beaucoup, cette action devenait urgente, la France détenant déjà, dans ce domaine, de tristes records.

Quelques textes précisèrent le cadre législatif de cette nouvelle matière de l'enseignement (1). L'arrêté du 9 mars 1897 l'intégrait aux programmes des sciences physiques et naturelles du Cours supérieur des écoles primaires. Les maîtres devaient d'abord faire état de notions simples sur les boissons :

- l'eau,
- les boissons aromatiques (thé, café),
- les boissons fermentées (cidre, bière, vin) et leur action,
- les boissons distillées (alcool), effet nuisible de leur usage habituel,
- les boissons distillées additionnées d'essence (absinthe) : graves dangers de leur usage,
- l'ivresse et l'alcoolisme. Influence de l'alcoolisme des parents sur la santé des enfants.

La circulaire ministérielle accompagnant l'arrêté ajoutait que les instituteurs et professeurs devaient « signaler de bonne heure le danger... inspirer la crainte et le dégoût de l'alcool ». Il s'agissait, disait-on, de convaincre plus que d'enseigner.

Une nouvelle circulaire, du 12 novembre 1900, constatait avec amertume que, dans de nombreuses communes, l'enseignement anti-alcoolique était à peine ébauché. Et le ministre d'affirmer avec force qu'il devait occuper la même place que la grammaire ou l'arithmétique.

Comment cet enseignement était-il dispensé? Le maître avait à sa disposition plusieurs manuels démarquant plus ou moins fidèlement les programmes de 1897. Analysons rapidement l'un d'entre eux. Il s'agit du « Livre d'anti-alcoolisme des écoles primaires » par L. Angot, inspecteur de l'enseignement primaire (2). L'ouvrage se divise en deux parties : une première partie consacrée à la morale, une seconde partie traitant des boissons étudiées du point de vue des sciences physiques et naturelles (les intentions morales et prosélytiques n'étant pas absentes de cet ensemble). Trois leçons composent la première partie, cinq la deuxième. Chaque leçon est accompagnée de directives pédagogiques, de résumés et de maximes percutantes, « d'exercices d'intelligence », de lectures, de dictées, de problèmes et de sujets de rédaction.

Les thèmes abordés sont classiques. On cherche à donner une vision apocalyptique de l'alcoolique, plus proche de l'animal que de l'être humain. L'individu, atteint de maladies variées (vomissements, phtisies, vieillesse précoce...) connaît une baisse rapide de ses facultés mentales. Il est la cause de la ruine de la famille (« fuyons l'ivresse. Elle coûte plus à nourrir que deux enfants »). Pour frapper davantage l'imagination enfantine, il est vivement recommandé de « noircir le tableau ». On peut, par exemple, utiliser des gravures montrant le dénuement de l'intérieur familial, triste et froid.

Par ailleurs, l'ivrogne est un parasite. Il vit aux dépens de la société. C'est le client habitué des bureaux de bienfaisance, des hospices. En attendant que son vice le conduise au suicide ou au crime, c'est un danger social. Car, ignorant la tolérance, mécontent de son sort, jaloux de ceux dont la réussite porte ombrage, il se laisse aller à la violence, et surtout va grossir « le rang de ces mécontents qui prêchent et colportent les idées subversives et coupables » (p. 17). Et le digne inspecteur d'ajouter qu'il y a un rapport évident entre la répartition de la criminalité et la consommation d'alcool. Une maxime particulièrement bien sentie clôtura la démonstration : « les alcooliques sont naturellement des paresseux et, par leur oisiveté, deviennent bientôt des criminels ».

